

SI J'AVAIS UN MARTEAU...

Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais les marteaux et autres masses et maillets ne m'inspirent guère! Et donc, même s'il advenait que j'en fusse l'heureuse dépositaire, je ne sais trop ce que j'en ferais. Certainement pas m'époumoner à faire obstruction à un vent qui ne m'a rien fait, ni à faire barrage au soleil toujours trop avare de ses largesses à mon goût!

TROIS, DEUX, UN...

Quand je pense à ce pauvre Cloclo qui s'acharnait à cogner le jour et la nuit en y mettant tout son cœur, j'avoue réserver le mien - je parle du cœur, pas du marteau - à de plus nobles desseins. Mais s'il fallait absolument, par injonction décrétable, par exemple - ne riez pas, on se croit à l'abri et puis pan, cela vous tombe dessus comme un coup de massue, à l'improviste juilletiste ou sous l'apparence anodine d'une missive qui vous veut du bien! Qui plus est, par les temps qui courent, les décrets, cela pleut au-delà des normales saisonnières! - si donc, j'y étais contrainte et vraiment forcée, j'opterais pour le brigadier. Non, rassurez-vous, je ne suis pas en train de déclarer ma flamme à la maréchaussée! Je vous parle de cet ustensile théâtral de l'ombre, invisible aux regards mais diligent rappel à l'ordre des oreilles bavardes.

Je frapperais donc les trois coups. Et tant qu'à faire, ceux d'une pièce plébiscitée dès avant sa première représentation: *Les vacances*. Ma délectation mêlerait le sentiment de pouvoir imposer ainsi le silence - quel maître n'en rêve pas, au moins de temps en temps? - et le suspense de ce qui va suivre. Je goûterais pleinement cette fraction de seconde pendant laquelle le brouhaha n'est plus et le zèle vacancier n'est pas encore. Ce moment suspendu dans le vide où il est encore temps d'hésiter entre la mer et la montagne, où

on s'accorde juste un répit entre le dernier bulletin érodé par Roland-Garros et le premier rayon de soleil consommé sans le remords d'une étude délaissée. Une sorte de suspension aux allures d'éternité, comme en apnée de projets et d'agitation fébrile, fût-elle huilée à l'indice de protection 20.

Bon, allez, j'y vais: Boum! Boum! Boum! Et si, en plus, c'était sans marteau, "Oh, oh, ce serait le bonheur!". ■

EUGÉNIE DELCOMINETTE

LE MOIS DE MAD

